



Site internet : [www.lestemps.fr](http://www.lestemps.fr)

email: [webmatser@lestemps.fr](mailto:webmatser@lestemps.fr)

## VENT D'ESPOIRS      EXRAIT 1

Où suis-je !

Dans l'obscurité de son inconscience, sa première sensation fût olfactive. Une imperceptible odeur de fumée lui fit frémir les narines. Des émanations acres, de plus en plus puissantes, assaillirent ses sens. Rien de ce qu'il connaissait !

Jamais il n'avait été incommodé à ce point par ces relents de suint de mouton et de charbon de bois en combustion. Il essayait d'ouvrir ses yeux mais en vain. Un poids pesait sur ses paupières, rendant toute manœuvre inutile. Au bout de ses extrémités, une sensation inconnue provoquée par une poussée d'adrénaline, des fourmillements... Le temps et l'espace se disloquaient. Il ne savait plus s'il rêvait où s'il était encore en vie. Il savait encore moins où il était et qui il était. Son esprit saccagé par une explosion d'apocalypse rampait au ras du sol, cherchant à identifier le moindre fragment de lucidité.

Il y avait une présence autour de lui. Ça, il le sentait au déplacement d'air qui le frôlait par moments. Des mots, un langage inconnu, des phrases sans aucun sens, et ces mains qui s'évertuaient à lui faire ingurgiter des nourritures infâmes.

Que faisait-il là ? Que s'était-il passé ?

" C'est un rêve ! Je vais me réveiller ! "

Une douleur atroce enserrait ses tempes, lui ôtant toute énergie. Il plongea de nouveau dans un sommeil salutaire. Plus tard, il ne savait plus depuis combien de temps durait ce cauchemar, il reprit conscience. Tout était à l'identique. Les mêmes odeurs, la même torpeur, la même douleur. Quand donc cela allait-il cesser ?

Il voulait de toutes ses forces retrouver le cours du temps. Quelque chose qui lui avait échappé, faisait qu'il se trouvait là, dans un lieu inconnu. Ces hommes, il ne les voyait pas mais entendait leurs dialogues inintelligibles. Régulièrement, ils s'occupaient de lui mais il ne pouvait leur communiquer sa détresse. Il se sentait seul au monde, abandonné. Cet univers inconnu dans lequel il venait de ressusciter, lui semblait inhospitalier, plein de menaces.

Il se revoyait clairement à Paris, hurlant sur les barricades, déterminé avec ses camarades à aller au bout de leur combat. Il se voyait, marchant aux côtés d'Aloysius Huber, ce vieux révolutionnaire infatigable qui incitait les manifestants à se révolter. Il avait une telle hargne, une telle persuasion dans la voix, que ses cris et ses slogans étaient repris en chœur par la masse considérable qui marchait à ses côtés. « Tous à l'assemblée » Hurlaient-ils. Les cris de la populace bourdonnaient dans ses oreilles, comme s'il y était encore. Aux côtés d'Aloysius, il avait été un des premiers à forcer les portes de la salle de réunion. Une masse incontrôlable, en délire s'était engouffrée à sa suite, dans cet honorable Cénacle.

Des manifestants en guenilles s'accrochaient aux piliers exigeant un changement de régime. Clément les avait vus se laisser glisser jusqu'aux tribunes, dépenaillés, crasseux, des centaines de drapeaux pleins les mains. Les couloirs se remplissaient de gens, braillant des insanités, de bras tendus, de poings fermés.

**VENT D'ESPOIRS                    EXTRAIT 2**

Inconsciemment, il avança ses doigts pour caresser sa joue diaphane. Au même instant, un mouvement involontaire mit le visage de la jeune femme en contact avec leurs deux épidermes. Il retira brusquement sa main, regrettant son geste inconsidéré. Trop tard ! Elle ouvrit de grands yeux surpris, les écarquillant d'effroi, comme si elle voyait le diable en personne. Pour plus de sécurité, Joseph plaqua sa main contre la bouche qui s'ouvrait déjà pour crier.

– Amélie, chuchota-t-il d'une voix assourdie, c'est moi, Joseph ! N'ayez pas peur, je ne vous ferais pas de mal ! Dites-moi pourquoi vous refusez de me voir ? Oh, ma chérie, nous nous aimons, il n'y a que cela de vrai ! Le reste, ce que vous imaginez, n'existe pas ! Depuis notre rupture, je ne vis plus, je ne cesse de penser à vous, à nous. Donnez-moi une seconde chance, je vous en supplie, Amélie. C'est un malentendu !

Le visage écarlate, elle respirait à peine. Ses yeux, agrandis d'effroi, le fixaient comme deux charbons ardents. « Un malentendu ?!!! Quel euphémisme pour parler de la trahison dont il s'était rendu coupable ! »

– Je vous en conjure, écoutez-moi ! Laissez-moi vous expliquer ! Ça n'est pas ce que vous croyez ! Oubliez tout et reprenons comme avant.

Oui, il l'avait convaincue de son innocence, il n'en doutait pas. Sûr de lui, il relâcha la pression de sa main dans l'espoir d'entendre sa réhabilitation, mais elle le mordit cruellement.

Un râle de douleur s'échappa de sa bouche tandis qu'il regardait sa main ensanglantée. Et elle hurla... Un long cri de terreur qui le glaça. Une montée d'adrénaline envahit son corps. Affolé, il écrasa de nouveau sa main sur le visage terrorisé de la jeune femme. Elle se débattait avec une force insoupçonnée. Joseph n'arrivait pas à en venir à bout. Il bondit sur le lit, enjamba son corps, l'écrasa de tout son poids. Elle rua, se tordit, plantant ses ongles dans son cou épais. Elle se battait comme une diablesse, essayant de lancer ses jambes pour l'atteindre dans sa partie la plus sensible, mais peine perdue ! De petits cris parvenaient à s'échapper de la poigne de Joseph.

Sa résistance faiblit, elle s'amollit et se laissa aller, vaincue. Elle ne pouvait plus respirer... Elle ne pouvait plus bouger... Ses yeux paniqués fixaient intensément son assaillant, reflétant toute la frayeur et l'incompréhension qu'elle ressentait. Mais Joseph imperméable à ses supplications muettes, ne pensait qu'à se tirer de ce mauvais pas